

# JOURNAL

DE

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE.

DU LUNDI, 22 MAI 1797.

*De Lisbonne, le 22 Avril.*

Le vaisseau américain l'*Anne-Catherine*, parti de l'Isle de France le 11 Décembre dernier, est arrivé ici avant-hier. Il rapporte que la colonie étoit parfaitement tranquille, et qu'elle continuoit à faire beaucoup de prises sur les Anglois; il donne les détails du glorieux combat de quatre frégates françoises, commandées par le contre-amiral Sercey, contre deux vaisseaux anglois de 74, à la côte de Malabar. Ceux-ci, après un combat opiniâtre, ont fui et se sont retirés à Bombay, coulant bas d'eau. Les frégates françoises, au nombre de six, ont continué leurs croisières. Deux d'entr'elles, se trouvant trop éloignées et dans le calme le plus parfait, n'avoient pas pu prendre part au combat. (*Tiré d'un papier de Paris*).

*De Madrid, le 31 Avril.*

L'amiral Massaredo vient de demander au département de l'artillerie, 80 obus pour l'escadre qu'il commande. C'est l'arme qu'il prétend opposer à ces terribles caronnades auxquelles nos marins n'ont pu s'accoutumer, et dont les Anglois se servent avec tant de succès à bord de leurs vaisseaux. On nous mande de Cadix, qu'en dépit des gros tems, l'escadre Angloise, renforcée de neuf vaisseaux, se tient encore à la vue de ce port, et que l'amiral Parker en a pris le commandement.

Notre cour paroît s'occuper des moyens de remplir le trésor de l'Etat. Il est question de vendre à cet effet le Prado, maison Royale, à trois lieues de Madrid, qui depuis la mort de Charles III. est entièrement abandonné. On parle aussi de plusieurs réformes importantes, entre autres de la suppression du tribunal de l'inquisition. (*Ibid.*)

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 14 Mai.*

Une lettre de Calais nous apprend que des envoyés du Directoire viennent de s'embarquer dans ce port pour faire la traversée. Ils se rendent à Londres, et l'on ignore l'objet de leur mission.

Le comité secret qui a eu lieu hier au conseil des cinq-cents, avoit pour objet de régler les indemnités dues aux députés sortans, pour frais de voyage et autres. Ce sont des espèces d'adieux, dit Poulitier, qu'on a voulu se faire en famille.

*Fin du rapport du général en chef Morceau.*

„Environ à sept heures du matin, l'ennemi qui avoit également reçu des renforts pendant la nuit, recommença les attaques avec une nouvelle vigueur; il dirigea les principales sur la droite du village de Diersheim et sur Honnau, où commandoient les généraux Dufour, Girard, dit Vieux, et Desenfans; il eut un moment de succès, mais les 33<sup>ème</sup> et 24<sup>ème</sup> qui venoient d'arriver, l'eurent bientôt culbuté.

„Son attaque de Diersheim fut plus sérieuse; il débuta par un feu d'artillerie d'une telle vivacité, qu'il démonta encore toute la nôtre. Le capitaine Foy, excellent officier, y fut blessé. Nos différentes attaques eurent le plus heureux succès; mais notre peu de cavalerie ne nous permit pas encore de prendre l'offensive; on fut obligé de se borner à repousser l'ennemi. Le général Vandamme a eu son cheval blessé à ce combat....

„Afin de séparer l'armée ennemie, je déterminai l'effort sur le centre aux ordres du général Vandamme. Le général Dufour, commandant la droite, devoit marcher sur la Kentzig et s'emparer de Kehl, si cela devenoit possible. L'ennemi, ébranlé par tous les combats qu'il

nous avoit livrés sans succès, ne put soutenir ce mouvement. Les troupes qui n'avoient pas encore combattu et brûloient d'égaliser celles qui venoient de se distinguer, se précipitèrent avec une telle rapidité, que l'ennemi fut dispersé dans un instant.

„Le régiment d'Alton fut pris entier; ce ne fut plus qu'une déroute et une course à Offenbourg, Renchen, Fraischtet, Oberkirk, Gegenbach et Kehl. Ce fut, que l'ennemi reconstruisoit à son avantage, défendu par des troupes ébranlées, céda à celles victorieuses qui menaçoient de l'enlever de vive force; les premiers dragons du 17<sup>ème</sup>, qui passèrent la Kinzig à gué, sommèrent le commandant, qui se rendit en voyant arriver nos colonnes....

„Le parc, les bagages de l'état-major de l'armée, tout fut la proie de nos troupes; les généraux Starray, Immens et Kinglin blessés, ne durent leur salut qu'à la vitesse de leurs chevaux, et à la nuit qui arrêta notre poursuite. Le général O'Relli fut pris par un brigadier des carabiniers....

„Le 5 Floréal, le centre et la gauche de l'armée, commandés par les généraux Saint-Cyr et Lecombe, le portèrent sur l'Achreit. L'ennemi voulut faire quelque résistance à Helmlingen et Lichtenau, mais il fut repoussé avec perte d'une centaine de prisonniers; le chef de brigade Marist, du 7<sup>ème</sup> de hussards, s'y distingua.

„Le centre, aux ordres du général Vandamme, se porta sur Niderrohren, au Kniebis et à Freudensatt: et le général Davoust, le portant dans la vallée de la Kintzig, y éprouva quelque résistance, le hazard ayant fait déboucher une colonne ennemie assez considérable sur les derrières, par la vallée de Löhr; il y avoit laissé le 15<sup>ème</sup> de dragons, commandé par le citoyen Roger, pour la garder; quoiqu'inférieur, il soutint l'effort avec un grand courage, et lui donna le tems de ramener le 8<sup>ème</sup> de hussards, avec lesquels il continua la poursuite de l'ennemi, qui, après ce combat, fut mené jusqu'à Haslach.

„La droite de l'armée se porta dans le Brisgaw jusques près d'Ettenheim.

„C'est dans cette position que je reçus le courrier du général Buonaparte, qui m'apprenoit la signature des préliminaires de paix; il étoit accompagné d'un adjudant-général de M. de Latour, commandant les armées impériales du Rhin: il me pria de faire cesser les hostilités; quelque délavantageux qu'il fût pour nous de ne pas profiter de nos succès, qui, en peu de jours, nous rendoient maîtres de la Souabe, j'accédai, avec plaisir, à la demande du général

Latour. La suspension fut prononcée sur-le-champ.

„Il est inutile de faire d'éloge particulier, après le récit des combats où il a fallu déployer autant de courage; il suffit de savoir qu'on y a pris part.

„La perte de l'ennemi, sans compter les 4000 prisonniers que nous avons faits, doit être au moins égale en tués ou blessés.“

*Suite de Londres, du 9 Mai.*

M. Scott, messager d'état, est parti le 2 de ce mois pour Vienne; il est chargé d'y annoncer le succès de la motion de M. Pitt pour les avances à faire à S. M. Impériale; il est aussi porteur de dépêches pour M. Hammond. On ignore quel changement ont pu opérer dans les dispositions de notre cabinet, les dépêches qu'il a reçues le 5 de Vienne. A leur arrivée, il fut tenu un grand conseil auquel assistèrent tous les ministres; et à la suite duquel on expédia différens messagers d'état avec des dépêches pour M. Wickam et pour nos ministres à Vienne et à Petersbourg. On croit que la mission de M. Hammond va cesser.

Dans une assemblée du club des Whigs, qui eut lieu le 4 de ce mois, et qui fut une des plus nombreuses qu'on ait jamais vues, on porta différens toasts; celui à l'émancipation complète et totale des catholiques romains en Irlande, fut accueilli avec enthousiasme.

Hier, à la réception de la fâcheuse nouvelle de l'insurrection des matelots, les ministres eurent une longue conférence à l'amirauté, & s'assemblèrent ensuite chez lord Grenville, après quoi ils se rendirent à leurs Chambres respectives au Parlement. M. Pitt exposa, dans celle des Communes, que l'augmentation accordée aux matelots, tant dans leur paie que pour les vivres, se montoit à une somme de 536 mille livres Sterling; mais comme il n'y avoit à pourvoir que pour huit mois, il ne fit sa motion que pour une somme de 372 mille liv. sterl. à avancer au gouvernement pour le susdit objet. M. Fox profita de cette occasion pour faire de violentes sorties contre les ministres; il les accusa d'avoir tenu une conduite reprehensible dans cette affaire. M. Sheridan, en votant pour la motion, reprocha à M. Pitt d'avoir attendu trop longtems à présenter cette décision à la Chambre, & attribua à ce délai les nouveaux troubles qui ont éclaté. M. Pitt déclara que, quelques fussent les imputations qu'on se plaisoit à faire aux ministres, il étoit de son devoir de n'y point répondre. La motion fut adoptée sans contradictions.

Aussitôt après, le gouvernement dépêcha 4 messagers d'état à Portsmouth, Plymouth, Torbay & Yarmouth, pour y porter la ratification de S. M. aux engagements pris le 3 de ce mois par les ministres vis-à-vis des matelots, & la copie officielle de la résolution de la Chambre des Communes qui accorde au gouvernement les sommes nécessaires pour faire droit à la demande des matelots. On ne doute pas que d'après cette démarche, toute la flotte ne rentre dans le devoir.

Les particularités de cette insurrection ne sont pas encore bien connues; il paroît que

L'amirauté instruite que la flotte de Brest, composée de 18 vaisseaux de ligne, avec un grand nombre de transports ayant des troupes à bord, se dispoisoit à sortir de ce port, avoit donné ordre à l'amiral Bridport de mettre sur-le-champ à la voile. Le silence que les ministres avoient affecté de garder lorsqu'il s'étoit agi dans le parlement de l'insurrection des matelots, avoit persuadé à ceux-ci que le gouvernement n'étoit pas de bonne-foi et ne vouloit pas tenir les promesses qu'il leur avoit faites; en conséquence, lorsque lord Bridport donna le signal pour lever l'ancre, ils refusèrent d'obéir jusqu'au moment où le parlement auroit sanctionné leurs demandes. Ils envoyèrent, comme nous l'avons dit, des députés à Spithead. Tous ces députés étoient armés; lorsqu'ils virent que l'amiral Colpoys étoit fermement décidé à s'opposer à leur projet, ils employèrent la violence; l'un d'eux fit feu sur M. Sims, lieutenant des troupes de marine, et le blessa. Alors le premier-lieutenant du *London* ordonna à sa troupe de tirer sur les matelots; cinq furent tués et plusieurs blessés. Mais aussitôt, l'équipage du *London* se joignit aux députés, et comme ils étoient bien supérieurs en nombre, ils ne tardèrent pas à être les maîtres du vaisseau et de toute la flotte. Après avoir désarmé les officiers et les troupes de marine, ils se dispoisoient à pendre le premier lieutenant du *London*, qui avoit donné l'ordre de faire feu sur eux, lorsque l'amiral Colpoys déclara que cet officier n'avoit agi que d'après les instructions que lui-même avoit reçues de l'amirauté. Les matelots exigèrent que l'amiral leur fit voir ces instructions, et néanmoins ils le mirent aux fers, confinèrent le capitaine du *London* et firent prisonniers tous les officiers et les troupes de marine; ils mirent ensuite les derniers à terre, et ne conservèrent que les contre-maîtres, parceque, disoient-ils, si les François venoient insulter nos côtes, nous irions sur le champ leur livrer bataille sous la conduite de ces officiers seulement, et nous ne craindrions pas le résultat du combat.

Suivant des avis arrivés hier à 9 heures du soir, les députés devoient s'assembler le lendemain dans la matinée pour prendre une nouvelle résolution & décider sur le sort de l'amiral Colpoys; 4 régimens venoient d'arriver à Portsmouth, où tout étoit dans la plus grande consternation.

—Les 3 pour cent consolidés sont à 48  $\frac{1}{2}$ .

De Florence, le 2 Mai.

En conséquence d'un ordre du général Buonaparte, les François ont évacué la ville de Livourne. Il est arrivé dans ce dernier port un navire prussien venant d'Angleterre. Le patron de ce navire a rapporté avoir vu dans le

détroit de Gibraltar plusieurs corsaires espagnols; il a rencontré à quelque distance du cap Corse, le convoi anglois qui a quitté en dernier lieu Porto-Ferrajo. Ce convoi est destiné pour Gibraltar.

De Milan, le 13 Mai.

Le général Buonaparte est toujours ici; il est logé au palais Serbelloni. Le 6, ce commandant en chef passa en revue la garde nationale Lombarde; il parut très satisfait de la bonne tenue de ce corps.

Les autorités constituées se sont empressées de témoigner à ce vainqueur leur vénération et leur dévouement. Dans les entretiens qu'il eut avec elles, il a été question de l'état physique et moral de la future république Lombarde, en conséquence des préliminaires de la paix signés avec l'Empereur. Il n'a rien transpiré jusqu'à ce moment; mais voici quel est le bruit public: La nouvelle république aura pour limites les mer adriatique et Méditerranée; elle comprendra le Milanès, les trois légations de Bologne, Ferrare et de la Romagne, le pays de Modène et de Reggio, Massa et Carrara, ainsi que quelques provinces de la Terre ferme Vénitienne; la population sera de 4 millions d'habitans. On construira sur les frontières trois forteresses pour la mettre à l'abri d'une invasion. Elle sera l'alliée et la fille chérie de la république française, qui laissera pour sa défense un parc de 500 pièces de canon. Le siège du gouvernement sera à Milan, comme la ville la plus voisine de la France. Il y aura pendant un an un gouvernement provisoire, composé d'individus tirés de toutes les provinces, attendu que le peuple n'est pas encore assez instruit pour la convocation des assemblées primaires. Celles-ci s'assembleront dans un an pour élire un tiers de nouveaux représentans; les deux tiers des anciens resteront en place.

Buonaparte vient de nommer quatre comités; un de constitution, un des finances, un de la guerre et un de droit public. Ces comités seront chargés de présenter les plans qui leur paroîtront les plus avantageux, pour tous les objets de leur ressort. L'administration générale de la Lombardie a aussi publié une proclamation, dans laquelle elle engage tous les citoyens à réunir leurs efforts aux siens, pour soutenir et défendre la liberté que les François ont conquise pour eux etc.

Suivant les lettres de Brescia du 8, la vallée de Sabbia est entièrement soumise. Les habitans ayant persévéré dans leur insurrection, malgré la proclamation qui leur avoit été adressée par le général Serviez, ce dernier fit mar-

cher contre eux un corps nombreux de troupes. Six villages furent saqués et brûlés, les insurgés battus et forcés à déposer les armes; quelques chefs ont été pris et fusillés, entre autres le curé de Gardone. Les mêmes lettres ajoutent que ce jour, 8 Mai, on a brûlé solennellement à Brescia les titres et diplômes de plus de 100 familles nobles.

On a publié ici le 8 un manifeste du général en chef Buonaparte, daté du quartier-général de Palmanova le 3 Mai. Cette pièce (que nous donnerons demain en entier) contient une longue récapitulation des griefs de la république française contre le gouvernement Vénitien. Le général termine en ordonnant au ministre de France à Venise de quitter aussitôt cette ville; il enjoint aux agens de la république de Venise dans la Lombardie et la Terre-Ferme Vénitienne, d'en sortir dans les 24 heures. Ordre à tous les généraux de divisions de traiter comme ennemies les troupes Vénitiennes, et de faire abattre dans toute la Terre-Ferme le Lion de St. Marc.

Ce fut après la publication de cette proclamation, que Buonaparte consentit à accorder un armistice au gouvernement Vénitien. Les députés chargés par ce dernier de négocier un arrangement définitif, sont M. M. Mocenigo, Dona et Giustiniani. Le Sénat a fait arrêter, dit-on, les trois inquisiteurs d'Etat, accusés d'avoir été d'intelligence avec les insurgés qui massacreront les français à Verone; on doit instruire leur procès. Les députés susdits ont aussi, à ce qu'on assure, des pleins-pouvoirs pour convenir d'une réforme dans le gouvernement Vénitien.—Des lettres de Venise, en date du 3, s'expriment ainsi: *Tout est ici dans la plus grande confusion: Le grand conseil a remis son autorité à un comité de 30 personnes (consulta); pendant cet acte, des canons étoient braqués devant les portes du Sénat. Nous sommes entièrement investis du côté de terre, et Buonaparte nous menace. Ce général a demandé la suppression du Sénat, du conseil des Dix, l'arrestation des trois inquisiteurs d'Etat, du provveditore de Venise & du commandant de Lido, qui fit tirer sur un vaisseau français; la mise en liberté de tous ceux qui sont détenus pour opinion politique, & le désarmement de la ville. C'est ce soir que l'on doit faire une réponse; suivant toute apparence, notre gouvernement consentira à tout.*

Le journal des patriotes de l'Italie dit aujourd'hui: *Il est très certain que l'arbre de la liberté a été arboré à Venise sur la place St.-Marc. Padoue & Vicence*

\*\*\* Pour la 12<sup>me</sup>. Loterie de Francfort; dans laquelle il y a à gagner les prix importants de 40 000 fl. 20 000, 10 000 fl. &c., on peut avoir chez moi des lots pour la première classe; qui sera tirée le 29 Mai prochain, à 3 fl., ou pour toutes les classes à 45 fl.; comme aussi des moitiés, des tiers & des quarts de lots. Le plan se donne gratis. On voudra bien affranchir les lettres & les remises, & y joindre 4 kr. pour l'inscription. Valentin, sur la grande allée, No. 236, à Francfort sur le Mein.

*demandent formellement leur réunion avec la république Lombardie.*

Ces jours derniers, le général Buonaparte donna un grand repas aux généraux & officiers autrichiens, prisonniers ici. Il leur annonça ensuite qu'ils étoient libres, & qu'ils pouvoient se rendre où ils voudroient.

Voici quelle est maintenant la position des troupes françaises. Le général Massena est à Vicence, Joubert à Bassano, Serrurier à Sacude, Augereau à Padoue, & Victor à Verone. L'on apprend que le Pape est sérieusement indisposé; il éprouve de vives douleurs dans le bas-ventre, qui lui causent une rétention d'urine.

*Des frontières de l'Italie, du 9 Mai.*

Le Sénat Vénitien a cru devoir prendre les mesures les plus extrêmes pour conjurer l'orage qui le menaçait. Le 1<sup>er</sup> de ce mois, tous les nobles se rassemblèrent au nombre de plus de 600, pour délibérer sur les demandes faites par le général en chef Buonaparte, et dont l'une portoit sur un changement absolu dans la forme du gouvernement. Il y eut 593 voix pour l'établissement de la démocratie, et 7 pour le maintien de l'aristocratie; les autres n'opinèrent point. Aussitôt après, le Doge se démit de son autorité, et l'on envoya trois députés au général Buonaparte pour l'instruire de la décision. Une des suites de cet événement, a été le licenciement de la milice Vénitienne et le désarmement des vaisseaux. Suivant des avis ultérieurs de Venise en date du 9, l'on y attendoit les français, et lors de leur entrée, l'arbre de la liberté devoit être élevé dans cette ville.

*De Bruxelles, le 14 Mai.*

L'on mande de Dunkerque que l'on redouble d'activité dans les travaux de ce port; un grand nombre d'officiers de marine, de constructeurs, de charpentiers et d'autres ouvriers de marine, sont attendus incessamment dans ce port, venant de ceux de la Méditerranée et de la Manche.

*Du Thal d'Ehrenbreitstein, le 18 Mai.*

L'artillerie de réserve de l'armée française, consistant en 40 pièces, a repassé hier le Rhin par la tête de pont de Neuwied. Le quartier-général du général Debelle doit partir aujourd'hui de Hachenbourg pour le Bas-Rhin. Celui du général Grenier a été transféré à Limbourg. Ces mouvemens rétrogrades semblent annoncer une évacuation prochaine de la rive droite, ou au moins une diminution considérable des troupes qui s'y trouvent. Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est le transport d'un pont-volant qui a passé aujourd'hui de Weif sur la Moselle, pour être établi à Bacharach.